

# LES LIVRES DU COUPLE

**Denis VALLÉE**

Centre Monceau – 91, rue Saint-Lazare 75009 Paris

[info@centre-monceau.com](mailto:info@centre-monceau.com)

<http://www.centre-monceau.com>

Les thérapies de couple sont des rencontres au cours desquelles les conceptions très personnelles des thérapeutes se confrontent de la manière la plus directe à celles de leurs clients et ceci bien plus violemment que dans les thérapies individuelles ou bien dans les thérapies familiales. Il n'y a pas de thérapies conjugales neutres dans la mesure où chaque thérapeute est obligé, s'il souhaite sortir des impasses inhérentes à ce travail (être pour l'un contre l'autre, être ni pour l'un ni pour l'autre, être pour la relation ou ne pas être, se positionner comme thérapeute de l'union, aider à la rupture, favoriser la séparation, gérer le divorce), de prendre des positions, dites « politiques », claires et facilement repérables par les couples qui consultent. Le couple est l'espace, par excellence, dans lequel s'expriment toutes les problématiques des processus d'individuation et d'autonomisation ; il doit, idéalement, contenir l'ensemble des revendications identitaires des deux personnes qui le constitue. Il est la construction d'un îlot d'intimité au sein duquel se poursuivent les processus psychologiques et relationnels (création avec autrui de toute une gamme de relations dont la caractéristique fondamentale commune est qu'elles peuvent se rompre) et non comme un ancêtre, un parent, un frère [une sœur] ou un fils [une fille]. Il est une interface entre l'individu et sa famille d'origine, intersection entre l'univers intrafamilial et le monde extérieur. La rencontre de cet étranger avec cette étrangère, qui s'effectue en dehors des espaces familiaux d'origine (hors du regard des parents), échappe ainsi à la loyauté, est un bouleversement total en regard de cette dernière. « Faire de la thérapie de couple » semble être un exercice compliqué où l'on risque de se perdre ; nombre d'auteurs avertissent leurs lecteurs des avatars qu'ils encourent à une telle pratique au point que cette forme de thérapie engendre chez les professionnels une véritable dépression. La thérapie est un recours ultime lorsque tout a été déjà tenté, un aveu d'échec du couple en quelque sorte puisqu'il n'a pas réussi à trouver en son sein ses propres solutions aux problèmes relationnels qui se sont posés à lui (Balta, 31, à paraître). Chaque couple vient chercher quelque chose qui échappe bien souvent à la compréhension des thérapeutes car jamais le choix qui a fait que cet homme se soit lié à cette femme (et que celle-ci ait choisi celui-là) ne trouve d'arguments raisonnables dans la pensée. Avec les thérapies familiales systémiques, la question du couple (conjugal et parental), même si elle demeure au centre de ces thérapies, est un acquis sur lequel on ne revient pas ; les enfants présents incarnent et légitiment l'existence de cette relation (qu'elle ait lieu ou qu'elle ait eu lieu) obligeant les thérapeutes à utiliser le conflit de couple comme un outil de la thérapie, une ressource disponible pour un éventuel changement.

Le couple est à la mode et chacun se doit d'écrire sur ce sujet. Notre société porte un véritable culte au couple et de très nombreux ouvrages de toutes sortes (articles, livres, dossiers) sortent régulièrement dans la presse spécialisée ou non. Il y a pléthore d'ouvrages sur le couple sa naissance, sa vie, sa mort, mais beaucoup moins sur les thérapies de couple, et ne s'agit pas ici de faire une étude exhaustive de l'ensemble de cette littérature. Uniquement quelques ouvrages choisis de manière totalement arbitraire et seulement certains articles seront évoqués ici. L'intérêt de cet itinéraire choisi au travers d'une littérature variée et extrêmement diversifiée permet de faire le point des pratiques, des références théoriques et des idéologies mises en place par leurs auteurs.

## LES LIVRES DU COUPLE

### **La relation de couple** ***Le concept de collusion*** Jürg Willi

Cet ouvrage de Willi est un mythe puisqu'il demeure totalement introuvable depuis plusieurs dizaines d'années dans les librairies. La plupart des thérapeutes français ne l'ont jamais donc lu, excepté ceux qui possèdent des versions piratées photocopiées. Psychiatre suisse, Jürg Willi travaille à Zürich où il a créé un institut de thérapie du couple, il enseigne également à l'université. Pour lui, les troubles qui fondent une demande de thérapie de la part des couples s'organisent autour de conflits où les partenaires adoptent des positions opposées, leur cohésion est maintenue grâce au thème commun de leur désaccord où chacun se voit comme le contraire de l'autre. L'ouvrage de Willi débute par un chapitre intitulé « la peur du mariage » qui est pour lui plus un processus qu'un état qui évolue par crises successives typiques et, pour tout dire, communes à l'ensemble des couples empruntant différentes étapes évolutives obligatoires. Il reprend les principaux thèmes de la systémie chers à Minuchin (1979) et à Bowen (1978) à propos des cycles vitaux. On doit à Willi d'avoir introduit le concept de collusion où, grâce à une gymnastique intellectuelle, il tente d'allier les concepts de la théorie de la communication avec les interprétations de la thérapie familiale psychanalytique. La collusion est un jeu commun du couple, elle est maintenue dans un non dit qui se fonde à partir d'un conflit profond qui n'a pas été résolu. Ce conflit fondamental non résolu s'exprime au travers des rôles différenciés qui donnent l'impression que chacun des partenaires est exactement le contraire de l'autre, alors qu'il ne s'agit là que de variantes polarisées du même comportement. Le fait d'être unis par un conflit profond de même nature favorise la recherche de guérison du Moi par un processus progressif (surcompensation) chez l'un et par un processus régressif chez l'autre. L'alliance de cette progression et de cette régression seraient à la base de l'attraction et de l'accrochage dyadique dans l'espoir de chacun de délivrer l'autre de son conflit de base mais cette tentative collusive de guérison serait mise en échec par le retour du refoulé. Willi décline à satiété les diverses formes de collusions mêlant dans cet exercice intellectuel hardi les concepts de la psychanalyse et ceux de la systémie ; il cherche à introduire la notion de « relation névrotique » et ceci en dehors de la structure psychopathologique des deux partenaires du couple. Willi souligne les difficultés conceptuelles et contextuelles que rencontrent les psychanalystes dans la pratique des thérapies de couple. Elles résultent de la complexité des effets sur le conflit conjugal de la relation à deux dans l'analyse et l'impact du contre-transfert sur le partenaire non traité. Willi renforce la désignation de celui ou de celle qui, dans le couple, porte les symptômes en travaillant spécifiquement sur le triangle patient, conjoint, thérapeute. Il précise également que les thérapeutes du couple n'ont pas pour but de sauver le mariage à tout prix ; cet « apolitisme » des interventions thérapeutiques de couple marque l'ensemble de la littérature concernant les thérapies de couple comme si, jamais, dans notre pratique quotidienne, nous ne nous posions la question de savoir si nous sommes plutôt en faveur de l'union ou plutôt en faveur de la désunion, c'est une forme d'hypocrisie à laquelle les couples nous demandent de renoncer. Pour Willi, en cas de collusion conjugale, la thérapie a pour but de se connaître soi-même, d'apporter une meilleure compréhension de l'autre et de découvrir la dynamique relationnelle de son couple ; mise à part cette bonne résolution, il ne définit rien pour la personne du thérapeute.

**Le couple : sa vie, sa mort**  
***La structuration du couple humain***  
Jean-G. Lemaire  
**Les mots du couple**  
***Psychothérapies psychanalytiques en couple***  
Jean-G. Lemaire

Dans son étude sur le couple, Lemaire se positionne radicalement du côté de la Science. Il met en place une méthodologie mais, très rapidement, il se heurte, tout comme Willi avant lui, à son indécision de choisir un modèle théorique qui puisse prendre en compte l'ensemble de la dimension relationnelle mise en œuvre dans la rencontre des thérapeutes avec les couples qui consultent. Il oscille entre l'utilisation des données que la psychanalyse a définies et l'outil systémique mettant à un même niveau théories et métathéorie. Le couple devient un objet d'étude en soi et la relation au thérapeute, dans le contexte d'une thérapie de couple, n'est jamais abordée exceptée sous l'aspect assez péjoratif du contre-transfert. Entre fragilité intrapsychique et dysfonctionnement relationnel, Lemaire hésite sans fin dans la stratégie à adopter comme angle d'attaque pour résoudre le problème pour lequel deux personnes consultent ; il sait qu'il est impossible d'aborder le problème de la psychopathologie de la vie amoureuse en termes strictement individuels, seule une vision d'ensemble où la circularité est incluse, permet de sortir des impasses thérapeutiques et, comme à regret, Lemaire concède que la « perception écologique » des phénomènes du couple s'impose au thérapeute. Il y a là comme l'amer constat que la psychanalyse ne recouvre pas l'intégralité du champ de la psychologie humaine, elle se montre comme un outil réduit dont l'auteur admet, avec un certain regret, que, au moins pour les couples, il faut aller chercher ailleurs des modèles d'intervention. Comme Willi avant lui, Lemaire a souhaité atténuer les oppositions théoriques et cliniques entre psychanalyse et approche systémique ; ils ont certainement beaucoup fait l'un et l'autre pour calmer les conflits fratricides entre psychothérapeutes de tous bords. Puis au fil de ses ouvrages, jusqu'à l'un de ses plus récents, *Les mots du couple*, Lemaire est revenu à ses premières amours : la psychanalyse appliquée aux thérapies de couple où il semble définitivement avoir mis de côté les atermoiements théoriques de son premier livre.

**Changer les couples**  
***Conversations avec Milton H. Erickson***  
Jay Haley

Nous savons tous que Haley voue un véritable culte à Erickson, ce *thérapeute hors du commun*, qui, d'après ses propres écrits (Haley, 1973), l'a profondément influencé. Erickson ne s'embarrasse pas d'exprimer clairement ses opinions concernant la thérapie, il s'agit, pour lui, d'amener les gens à se conduire de façon adéquate dans la réalité, il faut vivre, manger, réagir aux événements et préparer le lendemain. Il institue des bases simples, claires, pédagogiques, compréhensibles par tous et auxquelles chacun peut adhérer sans renoncer à ses convictions intimes quelles qu'elles soient. Ainsi, il définit l'amour en quatre étapes successives : la forme infantile « Je m'aime moi », la suivante « Je t'aime en toi parce que tu es mon frère, ma mère, mon père, ma sœur, mon chien. Le moi en toi », puis survient la forme adolescente « Je t'aime parce que ta façon de danser me plaît, ta beauté me plaît ou ton intelligence me plaît » et, enfin, l'amour adulte s'exprime ainsi « Je veux t'aimer, te voir heureux car mon bonheur est ton bonheur. Je trouve mon bonheur dans le tien ». La maturité de l'amour est l'aptitude à prendre plaisir de la jouissance de l'autre, et réciproquement. Un mariage réussi serait un mélange de ces quatre formes d'amour avec une place plus importante pour la dernière forme, l'amour adulte. Erickson se définit courageusement

comme thérapeute de l'union, et à la question de Haley : « Si tu perçois qu'un mariage est voué à l'échec, sur quoi bases-tu ta prédiction ? », il répond : « Si, en parlant au jeune couple, j'estime que le mariage est voué à l'échec je le prédirai d'une façon qui les incitera à me donner tort ». Se positionner « politiquement » d'une manière aussi forte en faveur de l'union permet de sortir des impasses dans lesquelles le couple cantonne tout thérapeute. Dans les cas désespérés, ou lorsque tout est joué d'avance, Erickson n'hésite pas à renvoyer certains couples vers un avocat ou bien vers un médiateur. On pourrait dire que, en travaillant sur le contexte, la médecine du lien cherche à réparer, à soigner, voire même à guérir les liens dysfonctionnels au travers des personnes. Les questions de la rupture, de la séparation ou du divorce ne devraient donc pas appartenir au champ de cette médecine, elles sont plutôt du ressort de la justice des affaires familiales. Erickson sort d'une pseudo-neutralité traditionnelle à la fonction de thérapeute. Cette pseudo-empathie est parfois une véritable indifférence des thérapeutes à l'égard des liens ; si c'est le cas, elle les maintient dans une position de non intervention face aux risques manifestes de rupture des liens conjugaux qui, comme on sait, sont les plus fragiles par leur nature même puisqu'ils contiennent, potentiellement leur propre fin, en regard des liens de sang qui, quant à eux, sont indéfectibles de par leur structure. La thérapie systémique de couple doit œuvrer en faveur de l'union, celle-ci procure l'énergie suffisante pour servir de levier au changement. Être thérapeute de l'union est une attitude politique que les patients doivent connaître à l'avance et qui définit une architecture générale du contexte de l'intervention ; cela a très souvent comme effet immédiat d'apaiser les tensions liées aux risques de rupture, de séparation ou de divorce. Ce sont là, souvent, des menaces que l'un brandit à l'autre pour exprimer les souffrances qu'ils partagent. Si on ne fait rien, ces menaces peuvent être réellement mises à exécution et la thérapie n'a alors plus d'objet car elle légitimerait uniquement la décision prise par l'un des membres du couple de se séparer. Définir un cadre de rencontre où seule l'union a droit de citer c'est lever les hypothèques de violences en rapport avec ces ruptures.

**Un et un font trois**  
***Le couple révélé à lui-même***  
Philippe Caillé

Caillé tente de trouver des issues à l'impasse que représentent bien souvent les thérapies de couple. Aux méthodes classiques à la fin des années quatre-vingt, il propose d'agir sur la perception même des membres du couple en leur apprenant à rajouter à la perspective individuelle du « Un et un font deux », un tiers représenté par la relation de couple elle-même adjoignant une nouvelle formule à la précédente, « Un et un font trois ». La coexistence de ces deux formules, « Un et un font deux » et « Un et un font trois », exprime mieux la complexité du système couple et de sa rencontre avec les thérapeutes. Cette technique est une stratégie pour aider les personnes à passer d'une vision monoculaire centrée sur l'individu à une vision binoculaire qui intègre individus et systèmes. Caillé la présente comme une innovation cognitive qu'il utilise, évidemment, en séance en organisant, en accord avec les deux membres du couple, une localisation spatiale de la relation de couple puis en demandant à chacun des conjoints de répondre par deux fois, une fois en son nom propre et l'autre fois en tant qu'interprète de l'entité couple. Le jeu à trois qui existe en séance se transforme progressivement en une partie à quatre entre les deux conjoints, le thérapeute et le tiers relationnel que représente le couple. Caillé a eu le mérite d'organiser les thérapies autour de la personne du thérapeute dans ce qu'il nomme *l'absolu du thérapeute* formé de boucles et de rétro-boucles de modélisations successives et évolutives de la complexité du couple. En effet, il n'y a pas de thérapies sans thérapeute, il est l'organisateur de cet espace particulier qu'est l'espace thérapeutique, il en légitime l'existence en assurant la pertinence et la congruence de

tout ce qui s'y passe. Caillé modélise tellement les rencontres avec les couples qu'il propose un *protocole invariable*, sorte de guide pédagogique à l'usage des thérapeutes et parcours initiatique pour emmener les couples vers le nouveau modèle cognitif où ils vont prendre conscience de leur « absolu de couple ». *Le protocole invariable* est constitué de dix séances séparées par un intervalle de deux à quatre semaines, avec quatre séances communes et six individuelles, puis une séance de contrôle dix à quatorze mois plus tard. Ce protocole suit un programme prédéfini où tout est prévu à l'avance quelque soit le couple et quelque soit le thérapeute qui se trouvent ensemble dans la salle de thérapie même si Caillé affirme qu'il prend en compte les singularités de chaque couple. Contrairement au point de départ où Caillé semble donner une place toute particulière au thérapeute en mettant en perspective « l'absolu du thérapeute » avec « l'absolu du couple », avec *le protocole invariable*, il replace le thérapeute dans une position périphérique où il devient un simple exécutant des différentes phases standardisées du protocole. Il ne lui reste plus qu'à méditer sur un nouvel humanisme en forme de prise de conscience que l'homme, par ses actions, n'a plus d'environnement mais qu'il est lui-même son propre environnement par l'emprise qu'il a sur la nature. Caillé ne dit hélas rien des effets de cette nouvelle méditation transcendantale version écosystémique sur les thérapies qu'il effectue, nous aurions pourtant tant aimé savoir ce que cela fait au thérapeute dans son contexte de travail ! Le protocole se suffit à lui-même, il forme une clôture conceptuelle et clinique qui n'appelle pas la poursuite des entretiens de couple, c'est une forme de thérapie brève constituée de dix séances plus une qui rajoute une nouvelle dimension à l'arithmétique simple de Caillé. Au « Un et un font deux » puis au « Un et un font trois », il faut maintenant rajouter « Dix séances et une font le Protocole ».

### **L'irrationnel dans le couple et la famille**

Robert Neuburger

#### **Le mythe familial**

Robert Neuburger

Dans chacun de ses ouvrages, Neuburger laisse la part toujours belle au couple. Dans *L'irrationnel dans le couple et la famille*, il considère le couple comme une institution qui doit protéger son identité tant dans les échanges avec d'autres institutions mais également dans les rapports avec les familles d'origine de chacun des conjoints. La règle générale étant que chacun, implicitement, devrait pouvoir protéger l'autre de l'agressivité de sa propre famille d'origine. Bien des conflits naissent de l'incapacité de l'un ou l'autre à empêcher l'intrusion des familles d'origine dans l'espace conjugal, ces débordements réactivent tous les conflits entre ce qui relie l'individu à ses parents et ce qui le lie à son conjoint. Dans *Le mythe familial*, il aborde d'emblée la question du couple dans sa relation avec le ou les thérapeutes qu'il consulte. Il insiste sur la « désappartenance » du sujet par rapport à sa famille d'origine que représente la constitution du couple, Neuburger préfère créer un néologisme plutôt que d'évoquer les conflits de loyauté qui président aux choix amoureux. En effet, la relation de couple est, à la base, une croyance irrationnelle en un lien, plus ou moins durable, à l'autre qui fonde ce qu'on nomme ordinairement la *fidélité*, qui n'est pas à prendre au sens moral de monogamie exclusive, mais qui est à entendre dans son sens étymologique : croire en la relation à cet autre avec lequel on construit une relation particulière dont on imagine qu'elle sera durable et qu'elle évoluera vers la constitution d'une famille. Le couple est donc cette équation relationnelle qui intègre deux individus qui sont unis, dans notre culture occidentale actuelle, par des sentiments amoureux et qui incarnent leur relation dans un objet durable qui sera l'expression même de l'existence de cette relation. Ainsi, l'enfant est ce tiers qui incarne la relation dyadique du couple de ses parents. Avoir des positions politiques signifie, ici, que le thérapeute intègre cette notion de fidélité comme une donnée majeure du travail qu'il

effectue ; il doit, lui aussi, croire en cette relation de couple, croire au travail qu'il fait avec le couple qui le consulte. Ce système de croyances multiples, juxtaposées les unes aux autres, rend possible l'émergence de doutes qui sont autant de points d'appel pour aller ensemble en thérapie. Ces doutes se heurtent à ce qui relie chacun à ses origines, à son histoire, à sa famille d'origine et à ses parents, signant l'appartenance de l'individu à un groupe défini. La *loyauté*, dont Balta nous rappelle qu'il en existe six formes (Balta 29, 2003) pourrait être ici considérée comme le terme antinomique de la *fidélité*. Les conflits entre *loyauté* et *fidélité* forment la base contextuelle de toutes les thérapies de couple (Vallée, Mieux vivre mode d'emploi, 2002). Pour Neuburger donc, les conflits entre appartenance et « désappartenance » génèrent une violence fondamentale, pathognomonique des relations de couple, le thérapeute est l'ultime représentant social qui légitime le couple à ce niveau, c'est une fonction dans la thérapie qui est à distinguer des problèmes relationnels allégués comme demande initiale.

### **Le couple : quatorze définitions décourageantes, donc très utiles**

Jacques-Antoine Malarewicz

Ce livre intéressant exprime clairement le découragement auquel les thérapeutes de couple disent, si fréquemment, être confrontés. Malarewicz croit que le découragement dont il souffre naît de la rencontre dans la salle de thérapie avec des couples forcément dysfonctionnels. La répétition de ces échecs relationnels, sorte de syndrome d'épuisement, dont le thérapeute est le témoin obligé, serait à l'origine de cette douleur morale. La thérapie de couple, plus que les autres formes de psychothérapies, surtout lorsqu'elle dure un peu, déclenche inmanquablement chez ceux qui la pratiquent des sentiments dépressifs car ils se heurtent sans cesse aux mêmes obstacles et aux impasses auxquels les couples les renvoient sans cesse. À la croyance du couple en leur lien, ce qu'on a nommé ailleurs *fidélité*, le thérapeute doit organiser son approche autour d'une croyance personnelle au moins aussi forte que celle de ses patients : il doit croire en lui-même, en la théorie, en la thérapie, en son propre couple, bref le thérapeute doit pouvoir se raccrocher à quelque chose de tangible et d'intime qui forme une sorte de fil rouge qu'il suit tout au long de la thérapie le garantissant contre la déprime, telle une ligne de vie qui le sauvera du naufrage de la rencontre avec les couples.

## LES SYSTÉMICIENS AU SERVICE DES COUPLES EN PÉRIL

Tous les ouvrages suivants s'adressent directement à un large public sensé trouver là des réponses à leurs déboires conjugaux ; on sort, à proprement parler, de la littérature scientifique sans toutefois entrer dans le trop vaste domaine de la vulgarisation qui recouvre un ensemble d'ouvrages très hétéroclites expliquant aussi bien l'incapacité structurelles des hommes à vivre avec les femmes ou bien donnant des recettes pour trouver le bonheur, ou encore comment vivre ensemble, etc.. Les ouvrages choisis ici, de façon totalement subjective, appartiennent encore à un espace flou dans lequel peuvent se croiser chez le libraire, dans le même rayon, grand public et spécialistes puisqu'ils sont écrits par des collègues qui ont opté de s'adresser au monde plutôt qu'à leurs pairs. Tous ces livres dits grand public sont fabriqués à partir d'ingrédients assez simples ; des théories, un soupçon d'expérience de thérapeute et quelques cas cliniques exemplaires.

### **Comédies et drames du mariage** *Psycho-guide illustré de la jungle familiale* Guglielmo Gulotta

Même préfacé par Watzlawick, cet ouvrage, dédié à tous ceux qui ne s'entendent pas, s'adresse à ceux qui sont mariés ou qui souhaitent l'être, cependant il est publié chez un éditeur spécialisé dont la diffusion est restreinte et donc peu accessible au grand public, il demeure enfermé dans le cénacle des thérapeutes systémiques. Gulotta admet également que si, il adopte un ton qui peut apparaître ironique à certain, c'est qu'il n'est pas [encore] marié et qu'il ne peut donc pas travailler à partir d'une expérience vécue. Jusque dans le titre de cet ouvrage, et cela se confirme ensuite dans l'ensemble du texte renforcé par les illustrations d'Alfredo Chiappori, rien ne concerne spécifiquement la thérapie de couple. Les couples décrits sont constitués de personnages assez odieux qui n'ont comme unique but que de faire échouer les bonnes volontés des thérapeutes qui s'acharnent à les aider. Gulotta développe une thématique qui se retrouve dans d'autres ouvrages et qui renvoie plus généralement à l'impuissance des thérapeutes face à la citadelle du couple.

### **Nouveaux couples** Robert Neuburger « On arrête ?... On continue ? » Robert Neuburger

*Nouveaux couples* est un ouvrage qui s'organise uniquement autour des rapports assez compliqués et tumultueux entre l'intime et la norme mais, malgré les apparences, il s'agit là d'une combinatoire assez simple, il fait varier deux paramètres que tout le monde comprend. Cela se présente comme un combat de titans dans lesquels les couples semblent attirés obligés qu'ils sont à découvrir leurs propres solutions. Les malheureux qui n'y arrivent pas ont toujours la possibilité de recourir à la thérapie ; ils entrent alors dans un dédale que R. Neuburger décrit comme une déambulation assez effrayante. Ils ont le choix, selon l'auteur, entre le thérapeute de couple individuel, le thérapeute de couple femme de ménage, le thérapeute Cupidon, le thérapeute auto-organisationnel et le thérapeute constructiviste. Le test de l'*appartenançogramme* est une aide à la clarification de l'esprit des indécis. « *On arrête ?... on continue* » est l'occasion d'effectuer ensemble son bilan de couple. C'est à dire qu'on se pose les bonnes questions et on élabore son *relatiogramme*. Celui-ci est évidemment très différent de l'*appartenançogramme* qu'on faisait cinq ans auparavant. Si les réponses témoignent d'un certain pessimisme, il reste toujours la possibilité de rentrer très vite à la

maison, sans attendre la fin des vacances, pour entamer d'urgence une thérapie de couple. Il faut encore se méfier d'autres dangers qui nous guettent telle la rencontre avec des charlatans qui se disent thérapeutes de couple et sur lesquels on risque malencontreusement de tomber.

### **Repenser le couple**

#### ***Hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui ?***

Jacques-Antoine Malarewicz

Le monde a beaucoup changé semble-t-il, au point qu'il faille repenser complètement les rapports entre les hommes et les femmes. Les bouleversements de l'Histoire impliquent selon l'auteur des changements radicaux entre les hommes et les femmes ; le couple, à chaque phase, en prendrait un coup dans l'aile. J.-A. Malarewicz part d'un point de vue selon lequel les relations de couple seraient sensibles à l'écosystème environnant : la position de la femme dans la société, les nouveaux pères, la médiatisation des liens, l'augmentation de l'individualisme ambiant, l'adoption, les procréations médicalement assistées, etc. sont autant d'éléments écosystémiques qui modifieraient à la fois les rapports inter-humains et la structure intime des relations de couple. Ce point de vue sociologique est discutable, les couples d'aujourd'hui sont comme ceux d'hier et nous pouvons parier qu'ils seront comme ceux de demain. Les relations de couple s'inscrivent dans la continuité de celles avec les parents, les systèmes d'attachement sont toujours prompts à s'activer et ils mettent à jour des modèles internes opérants pour des ajustements plus ou moins adaptés à la situation vécue (Miljkovitch 2001, Miljkovitch 2003). La culture ne modifie pas fondamentalement l'homme, certes les technologies se développent de façon considérable, mais il demeure confronté aux mêmes exigences, aux mêmes pulsions, attentes, désirs et besoins essentiels. Le développement des armes de poing, le téléphone portable, les SMS, le TGV, le nucléaire, le dérèglement du climat, le krak boursier, la hausse (ou la baisse) de l'immobilier ou l'augmentation du prix du tabac influent peut être sur certains de nos comportements mais sûrement pas au point de rendre incompréhensibles les rapports humains d'aujourd'hui. J.-A. Malarewicz s'inscrit dans une mouvance pour repenser le couple (Lemaire 1998, Jonckheere 2000) qui, pour lui, semble être une institution totalement obsolète dont la disparition était prévue depuis belle lurette. Mais il n'en est rien, les couples refusent de disparaître, ils s'accrochent à leur survie et leurs demandes de soins affluent de toutes parts ; il faut bien y répondre quelle que soit sa propre obéissance quitte à malmener la théorie et à transiger parfois avec ses propres croyances. Rien n'a réellement changé dans ce domaine, et certains chercheurs anthropologues affirment que les préoccupations profondes de l'homme des cavernes restent extrêmement proches de celles de l'homme moderne. Survivre, séduire, aimer et être aimé, anticiper semblent des données universelles et éternelles propres à l'humain. L'humanité est confrontée aux mêmes questions depuis des centaines de milliers d'années, les sentiments et les émotions demeurent au plus profond de chaque être humain dans une singularité liée au substrat le plus intime de notre espèce.

### **La danse du couple**

Serge Hefez avec Danièle Laufer

Hefez est le chouchou toutes catégories des médias : télé, magazines féminins, il est partout. Il est devenu incontournable et occupe la place du spécialiste multicarte des thérapies en tous genres, de la psychanalyse grand public, de la famille et du couple. *La danse du couple* entre dans cette politique d'occupation du territoire médiatique. Tous les thèmes imaginables, concernant de près ou de loin les couples, y sont abordés : le harcèlement moral, l'inconscient collectif, la collusion, les mythes, l'interprétation des rêves, les dynamiques relationnelles.



Malgré sa grande expérience, plus de vingt ans de pratique des thérapies de couple, le livre de Hefez distille pourtant en bruit de fond une sorte de musique bien éloignée de celle qui fait danser les couples. Tout au long du texte, en effet, les conceptions morales de l'auteur émaillent un discours bonhomme et désinvolte où le bien et le mal ainsi que le bon et le mauvais s'y affrontent curieusement dans une lutte sans merci.

## LES ARTICLES DU COUPLE DANS GÉNÉRATIONS

Dès sa création, la revue *Génération*s s'est intéressée au couple, elle a d'ailleurs consacré aux thérapies de couple son tout premier *Dossier*, intitulé *La thérapie de couple existe-t-elle ?* Il y avait, à l'époque, le souhait de définir une spécificité de la prise en charge des couples par rapport aux thérapies individuelles et familiales. Dans d'autres numéros de la revue, des articles sur le couple sont publiés assez régulièrement et il est intéressant de les relire aujourd'hui pour évaluer cette « idéologie » des thérapeutes en œuvre dans leurs relations avec les couples qui consultent. Nous ne prendrons ici les articles que dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs et non dans l'ordre chronologique de leur parution dans la revue car il nous semble que le temps n'a guère apporté de nouveautés techniques et conceptuelles majeures en matière de prise en charge des couples.

### **Le genre masculin et le genre féminin en psychothérapie familiale**

M. Andolfi

M. Andolfi étudie les stéréotypes culturels et les problèmes de genre auxquels est confronté tout thérapeute dans sa rencontre avec le système couple. Certes, s'il est difficile pour le thérapeute de conserver une équidistance émotionnelle face aux situations de violence conjugale, de tyrannie d'un conjoint à l'égard de l'autre ou de l'utilisation des enfants comme armes d'un conflit conjugal sans solution, Andolfi préconise malgré tout une position thérapeutique organisée autour du maintien d'une équidistance du thérapeute à l'égard des tensions émergeant dans le contexte de la thérapie de couple. Dans l'univers des thérapies selon Andolfi, le thérapeute conjugal doit demeurer neutre, loin des impacts émotionnels qui se trament en sa présence, et pour cela, il travaille de façon systématique sur des niveaux organisés autour de thèmes précis : la position des enfants, les familles recomposées, les familles avec des enfants adoptés, la restauration de l'intimité de couple, etc.. Andolfi développe l'idée selon laquelle les thérapies de couple sont en fait des espaces où les hommes délèguent à leurs femmes une demande d'aide qu'ils ne peuvent formuler par eux-même. Il a une vision très culturaliste de la thérapie de couple dans laquelle le masculin, par son inertie, sa violence, l'emporte sur le féminin qui doit se protéger de ses tendances maternantes.

### **Et Dieu créa le couple... ou l'art du renoncement**

M. Attia

M. Attia se lance, lui aussi, dans l'art de la nosographie conjugale même si elle est empruntée à Gulotta, il souhaite trouver là des modèles pour classer, ranger, analyser et pour, au bout du compte, comprendre le mystère originel de cet animal parleur qui, depuis des millions d'années, cherche à vivre en couple. L'idée d'un Dieu qui crée le couple « à son image » est amusante et l'auteur se plaît à décliner à loisir les archétypes de la Genèse autour du thème de la relation triadique Eve, Adam et Dieu. Dans cette classification, le mariage est une union arrangée si on peut dire, puisque Dieu n'a donné à Adam et à Eve aucune possibilité de choix. À l'image du Paradis, ce couple originel est devenu une prison relationnelle dont les deux protagonistes, qui se sont organisés pour tenter d'échapper à l'enfer de l'obligation de rester durant l'éternité liés l'un à l'autre, ont cherché dans un ailleurs, au-delà des limites, d'autres auxquels se lier. Mais le Monde était vide, alors il ne restait plus qu'à Caïn et à Abel à transmettre aux générations futures, l'un, la colère de l'impossibilité du libre choix et, l'autre, le sentiment d'une solitude ontique absolue. Pour construire cette classification de la conjugalité, Attia fait varier deux paramètres : la stabilité ou l'instabilité du lien et la

satisfaction ou l'insatisfaction par rapport à l'union. Le concept d'union satisfaisante ou insatisfaisante est une curiosité sémantique et nosologique intéressante ; on se demande ce qu'en auraient dit Adam et Eve. Attia expose très clairement ses opinions politiques sur le couple qui doit être pour lui une relation instable satisfaisante ce qui implique au renoncement, forme active et positive de la résignation, d'un choix idéal pour soi. Ses opinions ont pour lui une conséquence directe qu'il énonce, évidemment, en dix commandements impertinents.

**À quatre voix**  
Pauline & Bruno

Ce texte est une commande d'un thérapeute à l'un de ses couples en thérapie. Il se présente sous la forme d'un dialogue entre Pauline et son mari, Bruno. Ils parlent de leur couple, de leur vie, des rapports avec leurs familles d'origine, des enfants, de la thérapie de couple engagée depuis des années et des relations intriquées entre eux deux et leur thérapeute. Et puis, il y a la présence sous-jacente d'une quatrième voix, celle de l'épouse du thérapeute qui s'exprime uniquement au travers de la légitimité que Pauline et Bruno donnent à leur thérapeute. Ils regardent tous deux le thérapeute non comme une personne à part entière mais plutôt comme l'incarnation d'une relation avec une autre, un couple dans la vie qui soigne un couple dans la vie, et ceci leur paraît être bien différent d'une thérapie conjugale effectuée par un couple cothérapeutique. C'est au travers des mythes, des histoires, de la gestion des conflits durant les rencontres que s'exprime cette quatrième voix ; trois s'expriment verbalement, la quatrième voix demeure silencieuse.

**Illusion du choix mutuel, revendication d'identité...**  
**Et autres « petites inventions » du couple**  
P. Chaltiel

Avec P. Chaltiel, les couples s'inventent une codification de leur rapport mutuel qui, dans une démarche thérapeutique, scellent implicitement un pacte qu'explicitement ils cherchent à dissoudre. Chaltiel redoute que les thérapeutes de couples ne tombent dans le piège de l'illusion selon lequel il n'y aurait pas eu, lors de leur constitution, de liberté de choix. C'est pour lui, une prolongation de cette adolescence dont il lui semble si difficile de sortir. Pourtant, il nous apparaît que tout choix amoureux se fonde sur une illusion qui précède, inévitablement, une désillusion que les couples surmontent avec plus ou moins de bonheur. L'arrivée du premier enfant et, plus sûrement, celle du second signent définitivement la mort de cette illusion mutuelle qui s'exprime de la manière suivante : « Tu n'es pas celui [celle] que je croyais aimer ». Bien des couples interrompent là leur union et vont ailleurs à la recherche de nouvelles illusions perpétuant ainsi une quête sans fin de choix sans cesse renouvelés ; les autres tentent bon an, mal an, de continuer de vivre ensemble malgré cette désillusion, dans ces cas l'union tient le coup, souvent au prix de tensions relationnelles plus ou moins violentes qui émergent dans un univers qui, jusque là, demeurait relativement épargné. La course à l'individuation et à la différenciation reprend à deux cette fois ponctuant ainsi l'aphorisme selon lequel on ne devient jamais un homme [une femme] seul[e] mais bien dans le cadre de cette relation si particulière qu'est le couple. Cela les mène parfois vers les cabinets des thérapeutes de couples. Pour Chaltiel, la désillusion survient dès que l'une des pregnancies, qui a déterminé le choix, devient consciente. Chaltiel exprime une véritable compassion pour les thérapeutes de couple et il les invite à la prudence pour qu'il ne se retrouve ni otage de l'un, ni arme de l'autre, jeu dont il dit qu'il marque bien la fin de l'adolescence. La problématique de l'adolescence se caractérise par une revendication

identitaire ouverte sur des choix multiples. Dans ce sens, la constitution du couple est une tragédie humaine, il est un renoncement à toutes ces possibilités qui s'offrent à chaque individu car choisir celle-ci [celui-ci] en particulier c'est bien renoncer à toutes [tous] les autres femmes [hommes] du monde, toutes ces femmes [tous ces hommes] auxquelles [auxquels] on ne se liera jamais. Pour lui, la désillusion peut emprunter deux directions évolutives correspondant à deux demandes différentes de thérapie. Il existe un premier groupe de couples dans lesquels chacun des membres qui les constitue reconquiert son territoire identitaire ; ce combat se fait au détriment de la relation de couple elle-même qui se transforme en déchet de l'amour. Dans un second groupe, le couple est responsable d'avoir rendu l'un de ses membres malade, le patient désigné est l'un des deux partenaires, il incarne alors la relation elle-même qu'il tente de défendre contre l'autre qui souhaite, au contraire, reprendre à son compte les revendications identitaires. Chacun est le porte-parole de deux courants, apparemment opposés, qui agitent la vie commune, le tenant de l'union contre le défenseur de l'individuation. Seul l'enfant, issu de cette relation de couple, pourrait incarner ici ce double courant et il permet la symbolisation de l'impasse imaginaire de l'amour. Chaltiel, en tant que thérapeute de couple, se définit comme un combattant politique du totalitarisme conjugal dont il définit quatre versions en une combinatoire triadique ; pour lui, l'objectif de la thérapie de couple, c'est deux pour un. Voilà bien une position éthique personnelle dont on ne sait si le thérapeute avertit ou non les couples qui le consultent.

### **Les sicav de l'amour**

A. De La Forest-Divonne & M. Habib

A. De La Forest-Divonne et M. Habib ont eu un jour une illumination et c'est suffisamment rare dans notre profession pour que cela soit inscrit quelque part, qu'il y ait une trace de ce qu'il convient bien de nommer « miracle ». Une image, venue d'on ne sait où, s'est imposée à ce duo cothérapeutique : dans un couple il y a toujours un banquier et un client. Ce dernier place son capital personnel chez son conjoint, à charge pour celui-ci de le faire fructifier et en dégager des dividendes. D'emblée, ces deux thérapeutes développent l'idée selon laquelle les couples s'organisent autour de la confiance. Il y aurait ainsi, dès le départ de la relation de couple, un certain capital de confiance investi dans la relation et qui, avec le temps, ne peut que fondre et se transformer en méfiance. Les problèmes de couples ne seraient alors que le résultat du krach de ce capital, une espèce d'arnaque financière où l'un grugerait l'autre de manière éhontée, ce dernier étant assez naïf ou inconscient pour tout donner à cet « escroc » qu'est l'autre : Quelle erreur de casting ! Balta aborde également cet aspect marchand dans les échanges (Balta 27, 2002). Il s'agit certes là d'une image et d'une métaphore que ces thérapeutes ont utilisées au cours d'une thérapie ; ils en justifient la justesse et la pertinence par des arguments théoriques frappés au coin de la systémie la plus pure, donc imparable, et en remontant jusqu'à ce vieil Aristote bien incapable, aujourd'hui, de se défendre de la manière dont on traite sa philosophie. Il demeure dans ce texte une idéologie politique concernant la façon dont A. De La Forest-Divonne et M. Habib appréhendent la relation de couple : une relation marchande entre un homme et une femme qui s'organise autour de la confiance et qui, forcément, dégénère. Chaque thérapeute de couple qui vit, lui-même en couple, doit se méfier de son conjoint, il doit aller voir son banquier, le vrai celui-ci, pour cacher au plus vite son plan d'épargne à l'autre, le voleur [la voleuse] potentiel[le] avec lequel [laquelle] il partage son quotidien. D'ailleurs, ils insistent eux-mêmes pour dire que cette image à eux révélée est une résonance personnelle !

**Retour de la conjugalité sur la subjectivité des partenaires :**  
**Une question pour la clinique du couple**  
T. Feres-Carneiro & A. Seixas Magalhaes

La conjugalité est un amour déjà vécu, la conjugalité est liée au vécu partagé par le couple. L'identité conjugale est une structure qui se fonde à partir d'un vécu de rapports basés sur l'identification mutuelle des partenaires où se mêlent des éléments conscients et inconscients. La conjugalité offre aux partenaires l'opportunité d'élaborer certains conflits de manière constructive ou bien de se maintenir dans une répétition pathologique de certains aspects de la relation de couple. Cet article n'aborde à aucun moment la place du thérapeute dans la prise en charge des couples qui consultent. La neutralité est ici une valeur sûre pour favoriser l'émergence d'un discours de l'individu comme s'il avait à craindre l'autre.

**Couple et dépendance**

B. Geberowicz

Pour B. Geberowicz, les couples dont l'un des membres est dépendant posent plus clairement encore que les autres la question de l'autonomie même si la dépendance n'est pas son contraire. B. Geberowicz et S. Czernichow, sa cothérapeute dans l'exemple clinique développé dans ce texte, réduisent la demande de thérapie du couple au traitement qu'ils définissent de délire paranoïaque de jalousie. En effet, la femme reproche à son conjoint d'avoir eu, avant leur rencontre, des relations affectives et sexuelles avec d'autres femmes qu'elle. Un certain désaccord s'instaure entre les cothérapeutes : l'un trouve la femme tyrannique, folle et paranoïaque et l'autre s'efforce de la trouver malheureuse, souffrant de la trahison [des hommes] et de sa propre rigidité. Cette exigence de « virginité » est une volonté de croire que chaque rencontre de couple est une première fois qui s'inscrit dans l'absence d'une histoire individuelle. Les cothérapeutes interrogent leurs patients, leur lignage, leur histoire transgénérationnelle mais ils n'abordent pas du tout leurs conceptions personnelles du couple. Ils ne semblent pas d'accord sur le fait que tout couple puisse se définir comme le début d'une lignée singulière, différenciée des lignées antérieures des familles d'origine. Cela rappelle la notion de couple collusif développée par E. Romano et D. Destal, ce que, personnellement, B. Geberowicz définit comme une vision idyllique d'une codépendance complète sous la forme d'une vie fusionnelle constante excluant tout tiers possible, donc, toute possibilité de rupture, de séparation ou de divorce. La dépendance n'est ici qu'une métaphore de ce désir d'un attachement indéfectible et de la frayeur d'être, un jour, confronté à la disparition de ce lien auquel, de façon vitale, on se sent rattaché. Les désaccords des cothérapeutes à propos du couple en général n'entrent pas dans le contexte de la rencontre spécifique avec tel ou tel couple or il est difficile de travailler sans définir la nature du lien qui unit les cothérapeutes et celui qui les unit aux couples en thérapie. La thérapie de couple est-elle un pacte ou bien se fonde-t-elle sur une collusion ?

**Le couple douloureux**

E. Guilibert

Vivre avec un être qui souffre de douleurs chroniques influe profondément sur les relations qu'on entretient avec lui. On retrouve chez E. Guilibert la même position d'extériorité que Lalive Aubert, Guillemain et Kilcher développent dans le traitement du couple dont l'un souffre d'une maladie dépressive chronique. Il n'y a pas de lien possible entre les douleurs chroniques, l'histoire du couple et les influences transgénérationnelles. Nulle part, non plus, n'est précisée la place du thérapeute, ce qui l'anime, ses croyances concernant le couple, sa

foi en la thérapie. Le thérapeute semble simplement être là pour constater l'inexorable dégradation des relations sans jamais pouvoir intervenir. Cela participe à ce qui se retrouve chez bon nombre d'auteurs qui perçoivent la thérapie de couple comme le lieu d'expression de leur impuissance, sentiment dont il ne font rien, qu'ils refusent de partager avec leurs patients.

**Ni avec toi, ni sans toi :  
Les paradoxes de la vie de couple**

S. Hefez

Pour S. Hefez, la disposition triangulaire de la thérapie de couple rend possible la création d'une intimité entre le thérapeute et un membre du couple en présence du second, spectateur de cette intimité. Ce dispositif thérapeutique permet de travailler en même temps sur trois niveaux : deux individus et une relation. On retrouve là l'influence de Caillé qui n'est pourtant nul part cité. S. Hefez est convaincu que les thérapies de couple glissent progressivement, de prétextes en prétextes (que sont les conflits manifestes des couples en thérapie), vers des demandes beaucoup plus fondamentales sous la forme d'un questionnement existentiel que sous-tendent des émotions fortes, archaïques telles l'angoisse, la peur voire la terreur, questionnement qui s'organise autour de thèmes tels que la peur de l'abandon ou encore la crainte de l'envahissement. Il ne se positionne pas du tout en thérapeute de ce qu'il nomme la peur du contact d'un côté et de la peur du retrait de l'autre. Le couple semble être le seul maître à bord d'un navire qui doit éviter ces deux récifs, son seul moteur est l'émergence de cette force émotionnelle que le thérapeute libère dans un entre-deux sensoriel que représente le contexte de la rencontre thérapeutique.

**Le déprimé, la dyade conjugale & le triangle thérapeutique**  
J. LALIVE AUBERT, J. GUILLEMIN & H. KILCHER

Pour ces auteurs, la dépression est une maladie contagieuse qui peut contaminer les relations de couple modifiant profondément la structure de ces relations. Cette « épidémie » se répandrait entre les conjoints surtout par le niveau non verbal de leur communication. En toute « innocence », J. Lalive Aubert, J. Guillemin et H. Kilcher déconnectent la dépression du contexte relationnel dans lequel elle survient et s'épanouit. Pour eux trois, le déprimé est un empêcheur (ou une empêcheuse) de vivre en couple par la désorganisation des patterns de la dyade qu'il (ou elle) provoque du fait de sa maladie dépressive. Leur recherche ne s'étend pas sur la fonction du symptôme dans les relations de couple et ils n'interrogent à aucun moment, dans le processus thérapeutique qu'ils ont mis en place, la nature du lien qui unit les deux personnes dont l'une souffre de dépression. En s'attaquant au symptôme, nos trois collègues se positionnent en tant qu'observateurs du couple en surinvestissant l'examen de la dimension comportementale, analogique, et non comme des acteurs de la thérapie.

**Toxicomanie, couple, traitement de substitution**  
**Et prise en charge systémique**

N. Losito & L. Gibier

N. Losito et L. Gibier se positionnent eux aussi dans une place d'extériorité par rapport aux couples qu'ils étudient. Ce texte est un résumé d'une étude, faite sur 142 toxicomanes vivant en couple, menée dans un centre spécialisé dans la prise en charge des toxicomanes à qui l'on propose des entretiens de couple au cours de la prise en charge. L'objectif est clairement annoncé : il ne s'agit pas de maintenir le couple unit coûte que coûte, les thérapeutes se

définissent comme indifférents à l'union ou à la désunion. L'absence d'engagement des thérapeutes dans un sens ou dans un autre serait le garant, selon N. Losito et L. Gibier, du libre arbitre des personnes, rester ensemble ou bien rompre. Pourtant, l'objectif des entretiens de couple qu'ils mettent en place est de favoriser les modifications relationnelles pour éviter des rechutes individuelles et des ruptures de suivi thérapeutique. Nulle part, ces spécialistes de la dépendance aux substances toxiques licites ou illicites ne se posent la question de la nature de la relation du sujet aux produits qu'il consomme. Nulle part non plus, ils n'abordent les effets relationnels de la consommation de substances toxiques et de la dépendance sur les relations de couple. On sait, aujourd'hui, que, dans les familles ou les couples de toxicomanes, il existe une transformation du lien conjugal (qui par sa nature même est fragile, susceptible de contenir sa propre fin) en un lien pérenne, indéfectible, à l'image des relations aux produits. Cette perspective a profondément modifié la prise en charge systémique des couples et des familles de toxicomanes, le concept même de thérapie au sens classique (comme processus relationnel contenant sa propre fin) est remis en question dans un univers où la dépendance impose la pérennité des liens (Vallée 1995, Colle 1996, Angel 2002).

### **Couples recomposés, couples recréés**

#### **Destin et inscription**

R. Neuburger

Cet article fait partie de l'ouvrage *Le mythe familial*.

### **Le couple, son virus & sa haine**

J. Phalip

Dix ans après le début de l'épidémie de sida, J. Phalip s'intéresse à l'impact du rétrovirus sur les relations de couple hétérosexuel et sur son propre cadre de rencontre avec ces couples. Elle a « accepté », sans qu'elle définisse ce que signifie réellement cette acceptation, des entretiens individuels dans le cadre de la thérapie de couple ; elle a donc accepté, par ces entretiens individuels scindés, de séparer les deux membres du couple. C'est un parti pris qu'on retrouve chez d'autres auteurs et J. Phalip le justifie, dans ces cas, par l'émergence d'une haine conjugale dont elle ne comprend pas très bien l'origine, elle en fait un mécanisme de défense que seules les théories du narcissisme peuvent expliquer. Elle pose aussi clairement la question, sans toutefois y répondre, si elle doit être en faveur de l'union ou bien favoriser la séparation alors que, symboliquement, dans sa pratique avec les couples, elle accepte de les voir séparément. Il y a là une forme d'incohérence entre la description d'une pratique clinique et ce qui est écrit de cette pratique clinique, ne pas prendre partie en faveur de l'union ou de la séparation tout en acceptant ces entretiens individuels est une façon d'exprimer une « hésitation » personnelle du thérapeute face à l'engagement dans la relation conjugale [thérapeutique].

### **À quel moment de l'histoire du couple faut-il se marier ?**

#### ***Ou les nouveaux problèmes posés par le mariage***

#### ***Qui ne débute pas par une vie de couple***

F. Ritz & A. Ritz

A. et F. Ritz sont en couple dans la vie et semblent mariés ou, du moins, l'étaient-ils au moment de la parution de leur article dans *Généralités*. Ils postulent que le mariage survient à un moment intense de la vie de couple où l'idéal de bonheur absolu véhiculé par le mariage percute l'expérience vécue des difficultés relationnelles du quotidien et l'ambivalence des

sentiments. Il y a peu d'écrits sur le mariage lui-même (ou sur le PACS) et c'est pourtant une journée particulière au cours de laquelle se condensent les ingrédients relationnels entre cet homme et de cette femme (ou entre cet homme et cet homme ou entre cette femme et cette femme) qui s'unissent pour le meilleur et pour le pire. Pacte intime entre deux personnes, réunion de deux parentèles qui confluent durant au moins une journée sans toujours se mêler, fête avec les amis, les collègues et les voisins, cérémonie au cours de laquelle le représentant religieux sacralise l'union, contrat social scellé entre le maire, représentant de l'État, et les mariés ; le mariage est tout cela à la fois. En cette journée particulière, tous ces niveaux révèlent au grand jour l'extrême complexité de cette relation singulière qu'est le couple. On peut dire qu'il y a deux mariages, le premier qui, en quelque sorte, inaugure la vie commune et le second, celui-là même qui intéresse nos amis de Genève, qui survient à un moment donné de la vie de couple bien après sa constitution. Le premier mariage, souvent financé par les familles d'origine, concerne surtout des enfants, un fils et une fille, qui s'unissent. C'est l'occasion pour eux de sortir de leurs familles d'origine, de créer un espace autonome des territoires familiaux dans lequel leur relation va pouvoir s'épanouir avec plus ou moins de bonheur. Il y a une continuité directe entre l'individuation et la différenciation entreprises au sein des familles d'origine dès la naissance et la poursuite de ces mécanismes au dehors pour devenir de véritables adultes. Dans le second mariage, toutes ces questions sur l'individuation et la différenciation sont déjà en partie résolues, les impacts familiaux et sociaux sont réduits. Il concerne souvent un homme et une femme qui se sont déjà engagés l'un vis à vis de l'autre, qui ont peut-être même constitué une famille et pour lesquels la question du mariage réactive parfois certains conflits non résolus, la demande d'entretiens de couple survient au décours de cette crise. Le spectre de la rupture et de la séparation n'est jamais très loin. « Nous allons nous marier pour pouvoir divorcer » entend-on souvent en de telles occasions comme si la perspective du mariage permettait l'expression des craintes liées à la désunion qui subvertirait l'union. Les époux Ritz précisent d'ailleurs justement qu'il est souhaitable, dans ces cas, de replacer la crise, que la demande de mariage peut provoquer, dans le cycle de vie du couple qui consulte.

### **Les couples du couple**

E. Romano & D. Destal

E. Romano et D. Destal affirment qu'il n'y a pas « le couple » mais « des couples ». Cette distinction en forme d'avertissement solennel est là pour rappeler aux thérapeutes de couple qu'il existe autant de façon d'être en couple qu'il y a d'hommes et de femmes pour s'unir dans une relation dont les auteurs disent qu'elle est soit collusive, soit pactuelle. Les couples pactuels ont une organisation relationnelle stable, ils sont autonomes avec une alliance affective souple et ils utilisent les crises de manière positive, les changements se font par maturation et évaluation. Ces couples n'ont aucune raison de consulter, on ne les voit jamais en thérapie puisqu'ils vont bien. Le pacte qui les unit s'exprime de la manière suivante : « si tu ne touches pas à mes points de fragilités (que je te cache), je respecterai les tiens (que tu me caches) ». À l'inverse, pourrait-on dire, les relations au sein des couples collusifs se détériorent progressivement, organisés dans la fusion, ces couples échappent à toute ressource thérapeutique du fait des défenses qu'ils bâtissent autour d'eux ; leur objectif premier – et on a le sentiment qu'ils sont faits pour cela – est de fuir par rupture les familles d'origine, de s'extraire avec plus ou moins de succès du borborygme endogamique. Dans le contexte de la thérapie, qui ne se justifie uniquement que pour les couples collusifs, la position cothérapeutique de E. Romano et de D. Destal est d'occuper une fonction de triangulation dont ils affirment étrangement la nécessité absolue. Dans cette triade, le thérapeute occupe une place d'acteur et d'observateur pour éviter d'être englouti dans la glu collusive ; on sent



bien, là encore, chez ces auteurs que la thérapie de couple est présentée comme une aventure dangereuse au cours de laquelle les thérapeutes risquent de perdre leur propre identité comme si leurs visions personnelles du couple ou leurs propres repères pouvaient être mis à mal dans cette confrontation. Il semble qu'il faille se protéger d'attaques obscures contre soi, les couples sont d'une fourberie dont on doit se méfier si on ne veut pas se perdre dans les méandres de la collusion.

**Se marier et se démarier :**  
**Vicissitudes du réseau social pendant le mariage et le divorce**  
C. E. Sluzki

Malgré la multiplicité des relations conjugales (il y en a autant qu'il y a de femmes et d'hommes qui s'unissent en couple), Sluzki tente le pari incroyable d'établir de façon certaine un nombre limité de modèles de couples à partir des réponses à un questionnaire qui était systématiquement proposé aux patients consultant au *Mental Research Institute* de Palo Alto. Une de ces questions posée aux parents a, particulièrement, interpellé C. Sluzki : « Comment se fait-il que, parmi des millions de personnes dans le monde, vous soyez, vous deux, ensemble ? ». À partir de ce questionnement, Sluzki recueille une multitude d'histoires différentes de la rencontre de femmes et d'hommes mais, au-delà de ces singularités, il s'intéresse au devenir des réseaux relationnels de chacun des partenaires conjugaux. Les parents, les amis, les connaissances, les collègues forment un tissu social plus ou moins dense auquel le nouveau couple va se rattacher et s'intégrer de manières variées, il y aura avec les crises conjugales une redéfinition des alliances et une réactualisation des anciennes loyautés. En tant que thérapeute de couple, C. Sluzki s'attache à utiliser le réseau relationnel du couple comme une ressource pour le couple en crise, il n'hésite pas à convoquer un groupe nombreux et appartenant à des sphères d'appartenance parfois très différentes (parents, amis, voisins, collègues, etc.), des personnes qui ne se connaissent pas entre elles mais qui sont toutes reliées, d'une manière ou d'une autre, à l'un des membres du couple ou bien aux deux conjoints pour essayer de résoudre une situation d'urgence. L'idée qui sous-tend cette pratique de réseau dans les thérapies de couple suppose que beaucoup de crises qui génèrent des comportements étiquetés « problèmes psychiatriques » ont pour origine la fracture du réseau social qui entoure le couple. C. Sluzki conclue son article en affirmant que ce type de réunions n'a pas pour objectif de réunifier le couple. En cela, il refuse de se positionner en thérapeute de l'union ou d'aider à la séparation, il se veut neutre par rapport à une éventuelle décision et, pourtant, réunir tout ce monde, ce réseau qui est comme un filet qui légitime l'existence de la relation de couple, est une forme de parti pris qui ne dit pas son nom.

**Couples en psychanalyse**  
A. Valtier

Marc Habib et Bernard Geberowicz, les rédacteurs en chef de la revue *Généralités*, ont l'art et la manière de découvrir des provocateurs de tous bords à qui ils proposent dans des articles de concilier l'inconciliable. Comme le dit joliment A. Valtier, couples et psychanalyse appartiennent à deux univers suffisamment distants pour que l'assemblage des deux mots, couple et psychanalyse, soit déjà une incongruité. La psychanalyse n'est pas utilisable avec un couple, il ne reste alors au courageux thérapeute psychanalytique que de vérifier avec celui-ci la pertinence de l'intuition freudienne à propos des affinités électives entre la parole et la sexualité. Utiliser une théorie inadaptée au contexte dans lequel on l'exerce devient rapidement une expérimentation périlleuse où tous les concepts qui fondent la psychanalyse vont être « adaptés », en force s'il le faut, au prix de déformations qui risquent de réactiver les

conflits entre les tenants de théories différentes. La fonction primaire du couple est de permettre à deux étrangers, issus de deux familles différentes et de sang inconnu, de se mettre d'accord sur des fondamentaux qui vont rendre possible une vie quotidienne ensemble. Dans le même sens, les thérapies de couple sont le théâtre de rencontres pour des hommes et des femmes (ou pour des femmes et des femmes ou bien des hommes et des hommes) pour apaiser les tensions qui les opposent, pour les aider à résoudre leurs conflits, bref pour minorer si cela est possible les forces de la désunion. Chaque cadre thérapeutique contient en lui-même les concepts, les théories, les ressources et les pratiques nécessaires pour apporter des réponses adaptées à des demandes provenant d'hommes, de femmes, d'enfants, de couples ou de familles qui attendent légitimement d'être soulagés de leurs souffrances. Adapter, par exemple, le transfert, qui est le processus central de l'actualisation des désirs inconscients dans le cadre de la relation analytique, à la relation couple-thérapeute dans le contexte systémique est une tentative, plus ou moins, consciente d'attiser les braises d'un combat théorique prompt à se réactiver et qui, pourtant depuis 1973, est totalement obsolète. Dans la même direction, F. de Saint-Pierre (1996) et R. Pauzé ont tenté de définir les analogies et les différences entre le contre-transfert et l'autoréférence replacés dans leur contexte respectif. En bons Canadiens, habitués aux grands espaces, ils souhaitaient démontrer que ces deux termes recouvrent des territoires immenses aux limites conjointes et aux surfaces de recouvrement plus ou moins étendues. Dans une visée œcuménique toute à leur honneur, ils voulaient très certainement apaiser les tensions vraies ou fantasmées entre la psychanalyse et la systémie, en tous cas ne pas déterrer la hache de guerre entre les théories. Mais, comme souvent dans l'espèce humaine, on est confronté à ce qu'on redoute le plus ; alors, évidemment, la contre-offensive ne s'est pas faite attendre, sous la plume d'Elkaïm (1996) trempée dans l'encre acide, car, pour ceux qui auraient l'outrecuidance de l'avoir oublié, M. Elkaïm est le papa incontesté de la résonance, il est rappelé à tous les malandrins, d'ici ou d'ailleurs, de manière très stricte, qu'il ne faut pas jouer aux petits soldats et reprendre les termes du combat que les Anciens avaient autrefois mené avec tant d'ardeur. Les guerres entre la systémie et le reste du monde, notamment celles contre la psychanalyse, sont définitivement terminées : Qu'on se le dise !

### BIBLIOGRAPHIE

- CAILLÉ P. (1991), *Un et un font trois. Le couple révélé à lui-même*, Paris, Éditions ESF.
- GULOTTA G. (1976), *Comédies et drames du mariage. Psycho-guide illustré de la jungle conjugale*, Paris, Éditions ESF, (1985 pour la traduction française).
- HALEY J. (1985), *Changer les couples. Conversations avec Milton H. Erickson*, Paris, Éditions ESF.
- HEFEZ S. avec LAUFER D. (2002), *La danse du couple*, Paris, Hachette.
- LEMAIRE J.-G. (1979), *Le couple : sa vie, sa mort*, Paris Payot.
- LEMAIRE J.-G. (1998), *Les mots du couple*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, Payot & Rivages.
- MALAREWICZ J.-A. (1999), *Le couple: quatorze définitions décourageantes, donc très utiles*, Paris, Robert Laffont.
- MALAREWICZ J.-A. (2001), *Repenser le couple. Hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui ?*, Paris, Robert Laffont.
- NEUBURGER R. (1988), *L'irrationnel dans le couple et la famille*, Paris, Éditions ESF.
- NEUBURGER R. (1995), *Le mythe familial*, Paris, ESF Éditeur, (4<sup>ème</sup> édition augmentée 2002).
- NEUBURGER R. (1997), *Nouveaux couples*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- NEUBURGER R. (2002), *On arrête ?... On continue ?*, Paris, Éditions Payot & Rivages.

WILLI J. (1975), *La relation de couple*, Paris, Delachaux & Niestlé, (1982).

### LES ARTICLES SUR LE COUPLE DANS GÉNÉRATIONS

- ANDOLFI M. (1997) : « Le genre masculin et le genre féminin en psychothérapie familiale » *in Générations n°11-12*, 19-24.
- ATTIA M. (1997) : « Et Dieu créa le couple... ou l'art du renoncement » *in Générations n°9*, 27-30.
- CHALTIEL P. (1994) : « Illusion du choix mutuel, revendication d'identité... et autres "petites inventions" du couple », *in Générations n°1*, 14-20.
- DE LA FOREST-DIVONNE A., HABIB M. (1994) : « Les sicav de l'amour », *in Générations n°1*, 26-28.
- FERES-CARNEIRO T., SEIXAS MAGALHAES A. (2001) : « Retour de la conjugalité sur la subjectivité des partenaires : une question pour la clinique psychanalytique du couple » *in Générations n°23*, 43-46.
- GEBEROWICZ B. (1995) : « Couple et dépendance » *in Générations n°2*, 28-33.
- GUILLIBERT E. (2000) : « Le couple douloureux » *in Générations n°20*, 7-9.
- HEFEZ S. (1994) : « Ni avec toi, ni sans toi : les paradoxes de la vie de couple », *in Générations n°1*, 21-25.
- LALIVE AUBERT J., GUILLEMIN J., KILCHER H. (1999) : « Le déprimé, la dyade conjugale & le triangle thérapeutique » *in Générations n°17*, 34-38.
- LOSITO N., GIBIER L. (2000) : « Toxicomanie, couple, traitement de substitution et prise en charge systémique » *in Générations n°21*, 37-41.
- NEUBURGER R. (1994) : « Couples recomposés, couples recréés, destin et inscription » *in Générations n°1*, 36-39.
- PAULINE & BRUNO (2000) : « À quatre voix » *in Générations n°20*, 20-26.
- PHALIP J. (1994) : « Le couple, son virus & sa haine » *in Générations n°1*, 33-35.
- RITZ F., RITZ A. (1999) : « À quel moment de l'histoire du couple faut-il se marier ? Ou les nouveaux problèmes posés par un mariage qui ne débute pas une vide couple » *in Générations n°17*, 30-32.
- ROMANO E., DESTAL D. (1994) : « Les couples du couple », *in Générations n°1*, 29-32.
- SLUZKI C. E. (1995) : « Se marier et se démarier: vicissitudes du réseau social pendant le mariage et le divorce » *in Générations n°5*, 44-51.
- VALTIER A. (1998) : « Couples en psychanalyse » *in Générations n°15*, 49-53.

### DICTIONNAIRES, ENCYCLOPÉDIES ET AUTRES RÉFÉRENCES

- ANGEL S., ANGEL P. (2002), *Les toxicomanes et leurs familles*, Paris, Armand Colin.
- BALTA F. (2002) : Les B.A. BA de la systémique... « B.A. BA n° 11 – Échanger, devoir, donner... 1<sup>ère</sup> partie » *in Générations n° 27*, 4-5.
- BALTA F. (2003) : Les B.A. BA de la systémique... « B.A. BA n° 12 – Les expressions de la loyauté » *in Générations n° 29*, 4-6.
- BALTA F. (2003) : Les B.A. BA de la systémique... « B.A. BA n° 14 – Les problèmes sont-ils solubles dans l'amour ? » *in Générations n°31*, à paraître.
- BOWEN M. (1978), *La différenciation du soi. Les triangles et les systèmes émotifs familiaux*, Paris, Éditions ESF, (1984 pour la traduction française).
- COLLE F.-X. (1996), *Toxicomanies, systèmes et familles où les drogues rencontrent les émotions*, Paris, Éditions Érès.
- DE SAINT-PIERRE F., PAUZÉ R. (1996) : « Autoréférence et contre-transfert : deux territoires aux frontières communes » *in Générations n° 6*, 45-53.

- Dictionnaire clinique des thérapies familiales (1988), sous la direction de BENOIT J.-C. & MALAREWICZ J.-A., Paris, ESF.
- Dictionnaire des thérapies familiales (2001), sous la direction de MIERMONT J., Paris, Payot.
- ELKAÏM M. (1996) : « Pour une lecture circulaire de la résonance » in *Génération* n°7, 55.
- HALEY J. (1973), *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson*, Paris, ÉPI, Éditions Desclée de Brouwer, (1984 pour la traduction française).
- JONCKHEERE P. (2000), *La conjugalité. Le nouveau défi amoureux*, Paris, L'Harmattan.
- Mieux vivre mode d'emploi (2002), sous la direction de ANGEL S., Paris, Larousse.
- MILJKOVITCH R. (2001), *L'attachement au cours de la vie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection le Fil Rouge.
- MILJKOVITCH R. (2003) : « Amour et ruptures. Les traces laissées par l'enfance » in
- MINUCHIN S. (1979), *Familles en thérapie*, Paris, Éditions universitaires, Jean-Pierre Delarge.
- VALLÉE D. (1995) : « Les familles dépendantes, introduction à la clinique des systèmes flous » in *Génération* n°2, 12-18.
- Vocabulaire de la psychanalyse (1967), sous la direction de LAGACHE D., LAPLANCHE J. & PONTALIS J.-B., Paris, Presses Universitaires de France, (1981 pour la 7<sup>ème</sup> édition).